

2 Corinthiens :

message venant du cœur de Paul

David Roper

TITRE

Ce livre, la deuxième lettre du Nouveau Testament adressée “à l’Église de Dieu, qui est à Corinthe” (1.1), porte le nom de ses destinataires.

HISTORIQUE

Cette épître, qui constitue la suite de la première adressée aux Corinthiens, fut écrite, comme la première, par l’apôtre Paul (cf. 1 Co 1.1 ; 2 Co 1.1).

Après avoir envoyé la première lettre (cf. “historique” sur 1 Corinthiens), Paul dépêcha Tite à Corinthe (12.18). Peu après, son travail à Éphèse interrompu (1.8-11 ; Ac 19.23-20.1), il partit vers le nord, à Troas, où il travailla en attendant Tite. Comme Tite ne venait pas, Paul alla jusqu’en Macédoine, où il fit une collecte pour les chrétiens de Jérusalem (8.1-5 ; 9.2, 4). Enfin, Tite l’y rejoignit (2.13 ; 7.5-7 ; Ac 20.1-2). Le rapport de ce dernier était plutôt favorable : la plupart des chrétiens de Corinthe avaient répondu à l’exhortation de Paul ; par exemple, ils avaient exclu de l’Église l’homme décrit en 1 Corinthiens 5 (7.6sv).

Plusieurs enseignants judaïsants (11.22) s’opposèrent à Paul, le critiquant, jugeant ses motivations, s’interrogeant sur son droit à l’apostolat. Comme “preuves”, ils citèrent son changement de plan concernant sa visite à Corinthe (1.15-2.1) ; le fait que Paul ne présentait pas de “lettres de recommandation” (3.1) ; son apparence physique (10.10) ; le fait qu’il n’acceptait pas d’argent pour son travail à Corinthe (11.17).

La lettre de 2 Corinthiens constitue la réponse de Paul à tous ces défis. Il l’écrivit probablement en Macédoine, plusieurs mois — peut-être jusqu’à une année — après la première (8.10 ; 9.2).

Dans sa lettre, Paul se réjouit de la réponse des Corinthiens et poursuit plusieurs sujets de la lettre précédente, tels que la collecte spéciale (8.9). Cependant, il consacre la plupart de sa lettre à défendre son ministère et son apostolat : “Je n’ai été nullement inférieur aux apôtres prétendus supérieurs, bien que je ne sois rien. Les signes distinctifs de l’apôtre ont été vus à l’œuvre au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles” (12.11-12 ; cf. 11.5).

Dans les premiers chapitres de cette lettre, Paul reconforte ses amis ; dans les derniers, il confronte ses ennemis. En raison de la différence de ton de ces deux sections, certains commentateurs voient ici la preuve

qu’il s’agit de deux lettres distinctes ; mais il n’existe aucune évidence dans le texte pour corroborer ce point de vue.

SCHÉMA

Cette lettre étant remplie de textes pleins d’émotion, elle s’avère difficile à schématiser. Son développement n’est pas aussi systématique que la plupart des épîtres de Paul. Voici pourtant un schéma simple.

- I. PAUL ET SON APPEL (1-7)
 - A. Ses motivations (1-2)
 - B. Son message (3-5)
 - C. Ses instructions (6-7)
- II. PAUL ET SON DÉFI : La collecte en faveur des pauvres (8-9)
- III. PAUL ET SES CRITIQUES (10-12)
 - A. Son apparence physique (10)
 - B. Son apostolat (11-12)
 - C. Son appel (13)

LEÇONS

Dans cette lettre, la plus personnelle des écrits de Paul, l’apôtre livre quelques détails sur sa vie que l’on ne trouve nulle part ailleurs : son “écharde dans la chair” (12.7) ; le fait d’avoir été élevé “jusqu’au troisième ciel” (12.2), etc. Plus important encore, Paul y ouvre son cœur comme il ne le fait dans aucune autre épître. Ce n’était pas un Superman spirituel ; son sang et ses larmes étaient réels.

Ce livre décrit très bien les implications du service en général et de la prédication de l’Évangile de Christ en particulier. Pour connaître le travail d’un prédicateur, il faut étudier les deux lettres à Timothée et celle envoyée à Tite ; pour découvrir la vie d’un prédicateur, il faut étudier 2 Corinthiens.

Cette lettre comporte également un message spécial sur la meilleure manière d’affronter les adversités de cette vie. Paul se réfère constamment à sa confiance en Dieu, parlant de la plénitude du Christ et de la manière dont Dieu lui accordait de la force dans sa faiblesse. Ces leçons s’appliquent à toute vie chrétienne.

En lisant cette lettre, ouvrons notre cœur au message venant du cœur de Paul.

Le Dieu de toute consolation (2 Co 1.3-11)

L’épître de 2 Corinthiens est une lettre de “consolation”. Une forme de ce mot est utilisée 29 fois dans le

texte grec de la lettre. Il ne s’agit pas d’un simple reconfort, car le terme grec comporte l’idée d’appeler

un autre à nos côtés pour nous aider. Il joint à la consolation le concept de l'encouragement.

Dieu est "le Dieu de toute consolation" (1.3), autrement dit (selon les Hébreux) la source de tout réconfort.

I. NOUS AVONS TOUS DES PROBLÈMES.

A. Paul, pourtant messenger de Dieu, avait des problèmes.

1. Des problèmes de toute sorte (1.4-6, 8-9a)
 - a. Des dix termes grecs pour "difficulté", "souffrance", etc., Paul en utilise cinq dans ce passage.
 - b. Paul avoue même qu'il se décourage parfois : "nous étions affligés de toute manière : luttés au dehors, craintes au dedans" (7.5). Être découragé n'est pas une honte ; c'est le lot de tout être humain.
2. Les problèmes de Paul avaient un but (Rm 5.3 ; 8.28) :
 - a. Ils lui permettaient d'aider les autres (1.3-4).
 - b. Ils lui permettaient d'être un bon exemple (1.6-7).
 - c. Ils lui permettaient d'apprendre à s'appuyer sur Dieu (1.9-10 ; 12.10).

B. Nous avons aussi nos problèmes (1.7).

1. Les Corinthiens avaient des problèmes.
2. Nous passons tous par le découragement.

II. DIEU PEUT NOUS CONSOLER DANS NOS PROBLÈMES.

A. Il a consolé Paul

1. Parfois, Dieu nous sauve de nos difficultés (cf. Pierre sorti de prison, Ac 12) ; plus souvent, il nous sauve dans nos difficultés.
2. Dieu a consolé Paul de trois manières mentionnées dans ce texte :
 - a. Par la confiance de Paul en Dieu (1.9)
 - b. Par la providence de Dieu, qui protégeait Paul dans le danger : "C'est lui qui nous a délivrés et nous délivrera

d'une telle mort. Oui, nous espérons qu'il nous délivrera encore" (1.10).

c. Par les frères en sœurs en Christ (1.11 ; 7.6, 13)

3. Par conséquent, Paul avait une grande confiance en l'avenir (1.10). Dieu l'avait consolé par le passé, il le consolait à l'époque et il le consolera encore.

B. Dieu peut nous consoler, si nous coopérons avec lui (1.7).

1. Paul faisait toujours tout ce qu'il pouvait, dans chaque circonstance.
2. Dieu ne force pas sa consolation sur nous, ni aucune autre bénédiction.
3. Dieu est capable, si nous sommes disponibles.

III. NOTRE CONSOLATION DOIT ÊTRE PARTAGÉE AVEC LES AUTRES.

A. Dieu nous console afin que nous en consolions d'autres (1.4, 6).

1. Lorsque nous survivons à une tragédie avec l'aide de Dieu, nous devenons qualifiés, de manière unique, pour aider d'autres personnes confrontées au même problème. Dans un sens, Dieu nous accorde un ministère particulier.
2. La consolation que Dieu nous accorde dans nos peines nous transmet un message d'espoir pour les autres, quelle que soit la nature de leurs épreuves.

B. Dans ce passage, tous deviennent l'objet de la consolation (2.7 ; 7.5sv).

1. Les Corinthiens consolent Tite, qui peut ensuite consoler Paul qui, à son tour, console les Corinthiens. Enfin, Paul exhorte les Corinthiens à consoler le frère repent.
2. Dieu veut que la consolation déborde d'un cœur à l'autre.

CONCLUSION

Soyons encouragés, et encourageons les autres !